



Directeurs : Victor BARBEAU — Jean CHAUVIN

TOUS LES JEUDIS.

## Noël! Noël!

NOTRE numéro de  
luxé du 23 décem-  
bre contiendra :

Huit pages de matière.

Plusieurs dessins inédits.

Des vers, des contes, des  
potins, et la carte du  
Quartier latin.

Le tout pour 5 sous.

## DIVORÇONS

J'appelle une gaffe, une gaffe. Et c'est pour n'en pas vouloir déborder que je me vois aujourd'hui forcé d'abandonner la direction de *l'Escholier*.

Sous le pseudonyme de Jérôme Coignard, je publiai la semaine dernière un article accusant M. Emile Massicotte, ex-président des étudiants en droit, d'avoir manqué à la plus élémentaire des courtoisies à l'égard des journalistes, lors du souper de sa faculté au Queen's. La leçon n'eut cependant pas l'heur de plaire à M. Massicotte et à ses amis qui décidèrent de se venger en mettant *l'Escholier* au ban de l'Université.

Inquiet, mon ami Chauvin me déclara qu'il fallait à tout prix une rétractation. Quoique n'en voyant pas la nécessité, mon hésitation fut de courte durée. M. J. Chauvin et moi différons malheureusement d'opinion sur la conduite de l'ex-président. Aux yeux de mon collègue, M. E. Massicotte est tout excusable et il n'en veut d'autres preuves que les arguments de M. Dominique Pelletier que nous publions en dernière page. Je considère d'autre part que certains oublis, volontaires ou non, sont des gaffes et que celui dont s'est rendu coupable M. Massicotte méritait d'être signalé. Que mon ami Chauvin ne pense pas ainsi, j'en suis sûr, tout le premier. Et comme il me faut ou me rétracter ou mettre en danger la vie de *l'Escholier*, je me retire, ne voulant pas sacrifier la gazette du Quartier latin à une divergence d'opinion. Une seule solution s'impose donc, le divorce.

A nos amis, à nos collaborateurs, à tous ceux qui nous ont aidés de leur argent et de leurs conseils, à nos bienfaiteurs, à nos annonceurs, merci.

A mon ami et directeur Jean Chauvin, succès.

Victor BARBEAU.

## LA CHANSON DU SOUDARD

J'ai guerroyé longtemps sur les routes de France; j'ai heurté de ma pique et de mon épée franche les hauts murs des remparts et les tours des châteaux; ma pioche a fait crouler les pierres en monceaux, et ma lance saigner l'airain dur des cuirasses, car je suis Saxon et je hais la race qui voudrait nous ravir l'Aquitaine et l'Anjou pour Isabeau la chienne et Charles le fou.

x x x

Mais nous saurons lui prendre cet empire, nous l'amènerons un jour dans nos navires couronné d'un bonnet, l'imbécille qui voit la licorne que montre un spectre dans le bois. Ah! j'en ris, je voudrais m'esclaffer à sa barbe, moi qui, la nuit, n'ai peur ni de Dieu ni du diable.

x x x

La nuit, dans les taillis, je guette les convois, attentif aux bruits sourds des sabots et des voix, et, quand la lune luit, aux armures busquées ma flèche va jaillir...

Mais je préfère, au combat de nuit, le sac des villes en plein jour; j'aime arrêter des bacs, des chalands, qui, chargés d'avoine et de lièvre, remontent le canal et la lente rivière.

J'aime la mêlée chaude et cet odeur de sang qui grise et ce fracas fait des fers bruissants qu'on brise, et les couleurs des bannières qui dansent dans la brise et font de la lumière.

x x x

C'est un vertige chaud, brûlant comme un vin fort; l'on se sent mieux en vie quand on court à la mort.

Ah! la joie folle du sang sur la hache. Ivresse de rêver le massacre, de grimper sur l'échelle au-dessus du fossé qui plie comme un grand arc et qui peut se casser.

Joie de monter quand même à travers l'air brûlant, de voir les morions briller au soleil blanc en rageant de ne pouvoir les mettre rouge comme des pavots; joie d'entendre là-haut des voix, des cris de rage. D'apercevoir la flèche entre les deux créneaux, qui vous guette, vous manque et va tomber dans l'eau; puis surgir géant sur le rempart, tout à coup, avec la hache ouvrir des trous de part en part et joncher l'ennemi comme on jonche les quilles.

x x x

Puis voir la ville qui brille devant soi, avec ses toits, ses palais, les femmes qui se sauvent ainsi que des poulets, et le bourgeois terré au fond de la boutique—les caves pleines de barriques. Vive le broc qu'on vide au cabaret, la fille qu'on rencontre au coin de l'escalier.

x x x

Vive Isabeau! Nevers est à notre merci: bientôt nous reverrons les remparts de Paris, c'est un galant métier que celui de soudard, et je jure d'entrer au Louvre tôt ou tard: c'est pourquoi piétinant les blessés qui halètent, je brandirai longtemps la torche et l'arbalète!

A moins qu'au milieu d'une folle cavalcade, je ne sois renversé par une arquebusade.

Andrée LEBLANC.

## L'HUILE ET LA BOUE

Nous ne nous attendions guère, après notre sortie de samedi soir, de la part de quelques journaux de Montréal, à une conduite plus intelligente que celle qu'ils ont tenue à notre égard, en cette circonstance.

Il est vrai qu'une fête de ce genre prêtait à maintes insinuations dans les colonnes de feuilles que l'originalité ne connaît pas, et à qui l'habitude de ne rapporter que de gros faits quelconques et vulgaires enlève toute idée de penser à autre chose. Supposer un seul instant que les étudiants de Laval aient pu se grouper autour du monument de sir Georges-Étienne Cartier, célébrité nationale qui a toute leur admiration et leur profonde estime, pour y venir dans un but autre que celui de l'inoculer de boue ou de l'induire d'une huile grossière, était trop pour leurs capacités d'interprétation. Que nous ayons commis une maladresse en versant sur notre hêrét pour donner plus d'empire au feu, non pas l'huile d'un funal municipal, mais celle d'un de nos flambeaux, fort bien, mais, outre cela, pour ceux qui ont vu, de leurs propres yeux, et non pas avec les yeux des autres, borgnes et voilés par le fanatisme, les obsèques de samedi soir, qu'y a-t-il eu, dans tous nos gestes, de représentable? Et qui parle de boue? Ceux qui la jettent vulgairement des fenêtrés d'un journal, ou les accusés qui en couvrent le piédestal et le socle d'un monument de la patrie? Nous croyons pour notre part que la seule bête qu'on puisse soulever est celle qui salit l'imagination des journalistes en chambre, désireux de la jeter, pour s'en débarrasser, sur tous ceux qui n'en sont pas encore couverts! Avant de distiller fielleusement la calomnie et de marquer leurs victimes au coin des vandales et des iconoclastes, les quelques grands quotidiens qui nous ont prêté d'aussi malveillantes intentions auraient dû, au moins, mobiliser leurs nouvellistes et s'enquérir plus scrupuleusement des faits. Nous ne leur demandons pas davantage, car il n'est pas donné à toutes les gens, malgré leur bonne volonté, de savoir interpréter un geste, un fait ou une parole!!

Nota. — Nous tenons compte de la rétractation si intelligente de la *Gazette* et remercions les journaux français ou anglais qui ont compris le sens de notre manifestation ainsi que les autres qui ont du moins su garder le silence sur des événements qu'ils ne connaissaient pas encore suffisamment pour s'en réjouir ou les blâmer.

ROGER-BON-TEMPS.

## Chanson dolente

Passé l'hiver, ma pauvre aimée!  
Ta chambre chaude et parfumée  
Nargue le gel, nargue l'hiver  
Et semble tout notre univers.

Puisque du monde nous isole  
La neige au vent qui vole, vole...  
Vivons notre amour, aimons-nous,  
Voici mon front sur les genoux.

Passé l'hiver et sa tourmente,  
Et le vent fort qui se lamente,  
Dorlotons notre cher bonheur  
Avec de doux mots consoleurs.

Mon âme est lasse des navrances  
Que souffle le vent baréol.  
Assez de mes désespérances  
Si tu veux m'être Floréal.

Passé l'hiver! Car notre ivresse  
Ignore les mots de désesse,  
Passé l'hiver, le vent chagrin,  
L'été saura d'autres refrains!

René CHOPIN.

(Le Coeur en exil)

## M. R. GIBEAULT NOUS ÉCRIT

MM. Victor Barbeau et Jean Chauvin,  
directeurs de *l'Escholier*.

Mes chers amis,

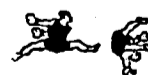
Je prends la liberté de vous écrire à tous deux sous le même pli pour vous remercier des sympathies que votre journal m'a adressées, avec tant de générosité, il y a plus d'une semaine. Je vous fais mes excuses pour avoir retardé à vous envoyer ces remerciements. En ma qualité de nouveau président des Étudiants en Droit, je puis vous assurer tout mon attachement et tout mon dévouement au succès de *l'Escholier*.

Veillez agréer l'expression de mes meilleurs sentiments.

Votre tout dévoué,

Roméo GIBEAULT.

## NOS ARTISTES



Le mercredi, 15 décembre prochain, à la salle S.-Étienne, rue Christophe Colomb, près de Bellechasse, aura lieu un concert des plus artistiques, organisé par notre ami Alphonse Labelle, E.F.M. Les artistes, en plus des étudiants de Laval, sont Mme Des-Trois-Maisons, Mlle C. Venne, Bertrand, Giguère ainsi que MM. Leury, Allaire, Charpentier, Landry, etc., etc.

Le prix des sièges réservés est de 35 sous, et celui du billet ordinaire, 25 sous. Un prix spécial sera fait pour les étudiants de toutes les facultés. Voir pour renseignements, MM. Labelle et Desrosiers, tous deux de la médecine.